

Sarlat, berceau des Barbarians français



En 1977, quand quinze gaillards, quinze copains portant fièrement le maillot frappé de l’emblème du coq, remportent les quatre matchs du tournoi des cinq Nations, synonyme de « Grand Chelem », on se dit que cette belle aventure sportive et surtout humaine ne peut pas s’arrêter là. Quand à la tête de ce Quinze mythique on trouve un capitaine nommé Jacques Fouroux, on n’est pas étonné d’apprendre que c’est sous son impulsion que l’initiative « Barbarians » va se concrétiser.

Car cela faisait un bail que les rugbyemen de France et d’Ovalie avaient envie de créer une équipe à l’image de celle qu’avaient bâti leurs homologues anglo-saxons : une équipe que les britanniques avaient appelé « Barbarians » et qui réunissait pour le plaisir du jeu les meilleurs joueurs du moment animés des meilleures intentions offensives.

Sarlat s’enorgueillit à raison d’avoir vu naître les Barbarians français. Ce lieu de baptême n’est pas du tout le fait du hasard mais un enchaînement de décisions et d’opportunités.

A cette époque, le président de la FFR, Albert Ferrasse, entretient d’excellentes relations avec Albert Carrier, PDG des foies gras Delpéyrat, conservier sarladais réputé.

Un jour, Albert d’Agen, soucieux du reclassement de ses internationaux, téléphone à Albert de Sarlat pour savoir s’il peut proposer un emploi à Jacques Fouroux qui joue au FC Auch mais se trouve sans emploi.

Un rendez-vous est décidé entre l’employeur et son futur employé. En bon patriarche, Ferrasse recommande à Fouroux de passer à Agen lui faire le compte rendu de l’entrevue.

Si l’on en croit certaines indiscretions, le contrat se serait ainsi conclu :

Albert Carrier (dit l’Empereur), reçoit l’ancien capitaine du XV de France dans ses usines de la rue Jean Baptiste Delpéyrat.

il lui propose un travail de communication au service de l’entreprise et 20.000 francs de salaire mensuel, somme plutôt rondelette pour l’époque.

Le cœur léger, Jacques Fouroux reprend la route d'Agen. Il débarque tout heureux chez Ferrasse pour le remercier.

- Combien il te donne ? finit par interroger le Président de la FFR.
- 20.000.
- 20.000 ?

Soudainement contrarié, Albert Ferrasse décroche le téléphone devant Fouroux estomaqué et appelle Carrier :

- Dis donc Albert, Jacques me dit que tu lui proposes 20.000 francs !
- Oui, c'est ça !
- Mais... C'est beaucoup trop ! Il faut que tu baisses !...

Jacques Fouroux intègre donc l'entreprise sarladaise, au sein de laquelle il est bientôt rejoint par Jean-Pierre Rives et Jean-Luc Joinel.

Mais l'ancien capitaine poursuit son idée : c'est à son appel et sous la présidence d'Albert Ferrasse, que le samedi 11 août 1979, le Quinze du Grand Chelem 77 est reconstitué à Madrazès pour un match d'exhibition et d'amitié. Le projet de cette affiche prestigieuse aboutit grâce au soutien actif du Club Athlétique Sarladais, celui d'Albert Carrier, de Christian et Jean Salive ainsi que de Claude Auzou.

5 000 personnes répondent au rendez-vous pour applaudir Gérard Cholley, Alain Paco, Robert Paparemborde, Michel Palmié, Jean-Pierre Rives, Jean-Claude Skréla, Jacques Fouroux, Jean-Pierre Romeu, Dominique Harize, Roland Bertranne, François Sangali, Jean-Luc Averous.

Seul Jean-Michel Aguirre est, à son grand regret, absent.

Blessés, Jean-François Imbernon et Jean-Pierre Bastiat assistent à la rencontre depuis les tribunes. C'est Jean-Luc Joinel qui occupe le poste de N° 8 laissé vacant par Jean-Pierre Bastiat.

L'équipe de France est opposée à une équipe régionale d'excellente facture. Les journaux annoncent en effet la participation des joueurs suivants : Delmas (Terrasson), Lassoujade (Villeneuve), Fernandez, les frères Magnac (Bergerac), Casadéi, Soulier (Souillac), Solé, Lavigne, Renaud (Agen), Veyssières, Rongieras du CA Périgueux, Perez de l'US Fumel, Lard, Mercier, Davidou, Alibert, Estève, Couzy, Selves, Fresquet, Bayle, Garrigue, Segondat, Poumeau, Besse, Laval, Laborderie, Goumondie (Sarlat).

Le Quinze du Grand Chelem l'emporte 9 essais à 5.

Une troisième mi-temps phénoménale se prolonge ensuite jusqu'aux premières lueurs de l'aube chez M. et Mme Carrier, dans le cadre somptueux au château du Sirey.

Ce match et le rassemblement de cette équipe constituent la première ébauche des Barbarians « made in France ». Il faut ensuite convaincre la fédé et établir des liens officiels avec la branche britannique présidée par l'écossais Herbert Waddell.

Ainsi est plantée, en terre périgourdine, la petite graine des Barbarians, fleur du rugby hexagonal appelée à croître et embellir encore.